

Le Bonnet Rouge

DIRECTION & PUBLICITE
14, rue Drouot (Paris 9°)
Téléph. : CENTRAL 69-70

Quotidien Républicain du soir
5 centimes - PARIS ET DEPARTEMENTS - 5 centimes

RÉDACTION & ADMINISTRATION
142, rue Montmartre (Paris 2°)
Téléph. : CENTRAL 80-82

Abonnements : Paris 20 fr. ; Départements 24 fr. ; Étranger 32 fr.
Les abonnements pour 6 mois sont reçus

DIRECTEUR :

Miguel ALMEREYDA

Pour la Publicité s'adresser à la Direction

44, rue Drouot, Paris (9°)

Pour nos Mobilisés, Pour nos Invalides

par M. Emile DESVAUX

Le Gouvernement et le Parlement ont beaucoup fait pour assurer l'indispensable aux mobilisés et à leurs familles. Mais le dernier mot n'est pas dit. Il y a encore des mises au point à parachever, des lacunes à combler. Et c'est répondre au vœu du pays et de ses représentants que de signaler les imperfections que l'on a eu l'occasion de constater.

Dans cet ordre d'idées, je désire noter sans rhétorique aucune — deux observations qui m'ont paru dignes de retenir l'attention des pouvoirs publics. L'une a trait à la situation faite aux invalides en instance de liquidation de réforme. L'autre au fonctionnement des Commissions dites des Allocations militaires.

Premier point : le régime transitoire des Réformés n° 1 : J'ai reçu tout récemment les doléances d'un brave garçon de cette catégorie. Blessé en service commandé — une main gascrée au cours d'une manœuvre d'artillerie — il est passé devant la Commission de réforme de son dépôt, en Bretagne. Ladite commission a reconnu ses droits au Congé de réforme n° 1. Il aura donc une rente annuelle et viagère. Mais en attendant la régularisation, il n'a pas un sou vaillant. Rendu à la vie civile, il est absolument sans ressources.

Il a droit, direz-vous, durant la période transitoire, à une allocation journalière de 4 fr. 70. En principe, oui. Mais on ne compte pas avec la complexité et les lenteurs de la procédure. Inscrit à un dépôt de province, et domicilié à Paris, où dit-il réclamer ? Au général commandant la subdivision de sa résidence ? ou au chef fait une demande ici et là. Mais il faut compter avec les retards de la transmission postale. Il faut tenir compte des lenteurs d'instruction de la demande. Huit jours, quinze jours, c'est bien vite passé. Qui, mais durant ce temps, de quoi peut vivre le malheureux ?

Pardon. La Mairie ne peut pas toujours intervenir. Nos mairies parisiennes ont, durant le temps de guerre, trois moyens d'intervention : a) l'allocation d'Etat au profit des familles des mobilisés soutiens de famille ; b) l'allocation communale — dite secours de chômage — réservée par la Ville aux non-mobilisés, victimes du fait de guerre et incapables de trouver du travail ; c) Les secours immédiats — très restreints d'ailleurs — mis à la disposition des mairies pour donner une aide, passagère et précaire, aux plus nécessiteux, en attendant l'instruction réglementaire de leur demande.

Ceci posé, que faire pour l'Invalide en instance de pension d'Etat ? L'admetts que s'il est marié et si, lors de son départ, il a été considéré comme soutien de famille, sa femme peut continuer à toucher l'allocation militaire de 4 fr. 25 par jour en attendant la liquidation de la pension maritale. Cela résulte très nettement de la circulaire du Ministre de l'Intérieur en date du 10 octobre 1914. Mais d'abord, de la meilleure foi du monde, certaines de nos mairies hésitent à adopter cette thèse. Ce qui, soit dit par parenthèse, m'amène à demander au Préfet de la Seine de renouveler sur ce point ses instructions antérieures, si précises et si nettes ! De plus, à supposer que la Mairie adopte ce point de vue, qui peut trouver suffisante et honorable cette médiocre aumône ?

Eh quoi ! On a jugé que le minimum d'existence pour la femme du mobilisé était de 1 fr. 25. Et quand, par suite de blessures et d'invalidité, le chef de famille rentre au foyer, on va le condamner à disputer à sa femme la moitié de son morceau de pain ! Non, cela est inadmissible. Il y a une bouche de plus à nourrir. Il y a à un malheureux qui a subi les horreurs de la guerre, les souffrances de l'hôpital, la dépression d'une longue convalescence, n'a-t-il pas droit à « son secours » ? Ne l'a-t-il pas dix fois et cent fois gagné ?

Et notez que, dans l'espèce, si précaire et misérable que soit la situation à lui faite, cet invalide marié est un « favorisé » par rapport à son frère de misère célibataire. Celui-ci, comment l'assister ? J'entends, pendant le temps qui s'écoule entre sa comparution devant le Conseil de réforme et le jour où il peut toucher — en attendant la liquidation définitive de sa pension — l'allocation spéciale de 4 fr. 70 c. par jour.

La Mairie ne peut l'assister sur le Fonds d'Etat des Allocations militaires, puisque celles-ci sont par définition réservées aux familles de mobilisés. Elle ne peut — au moins en droit strict — l'assister sur le fonds communal des secours de chômage. Car, légalement, un invalide de la guerre ne peut être considéré comme un nécessiteux. Sa créance ? Elle existe, quelque part, dans un de nos innombrables dossiers. La dette que la Patrie a contractée envers lui ? L'Etat, bien entendu, s'en porte garant. Mais il faut procéder régulièrement et réglementairement. Et cela prend du temps. Ce qui ne serait rien, si durant ce laps de temps, on trouvait le moyen d'assurer à ce malheureux sa quotidienne bouchée de pain.

Ce moyen pourtant, il n'est pas malaisé de le découvrir. De quoi s'agit-il, en définitive ? Résumons-nous. Un soldat invalide a droit à une pension. En attendant que cette pension soit liquidée, il a droit à une allocation journalière de 1 fr. 70 — première précaution prise par l'Etat pour aplanir les difficultés de la période transitoire.

Reste alors une seconde précaution à prendre : Donner un secours « immédiat » et renouvelable à l'Invalide jusqu'au jour où sa demande d'allocation de 1 fr. 70 aura été accueillie par son dépôt. On ne peut agir autrement. Ce serait pitié de voir un homme mourir de faim parce qu'il n'a pas pu tout à fait mourir pour sa Patrie !

Je m'aperçois — et je m'en excuse — que le développement donné à cette matière ne me permet pas d'aborder aujourd'hui les autres points de notre programme. Ce sera l'objet d'un autre article.

Emile DESVAUX,
Conseiller municipal de Paris

Un article de
M. LEO BOUYSSOU
Député des Landes

APRES L'INCENDIE
La "Touraine" est attendue ce soir au Havre

Aucune nouvelle complémentaire n'est parvenue sur l'incendie qui s'est déclaré à bord de la "Touraine". Le paquebot est attendu ce soir au Havre. A la Compagnie Générale Transatlantique, on nous a déclaré ce matin qu'aucun radiotélégramme n'a été envoyé par le capitaine Gausson, on peut en conclure que tout va normalement à bord et que la "Touraine" arrivera dans les délais fixés.

LA GUERRE

La Flotte Alliée élargit son action aux Dardanelles

Sur le Front Occidental

Succès en Artois, en Champagne et dans les Vosges

En Belgique

EN PREVISION D'UNE RETRAITE EVENTUELLE

Les deux derniers communiqués gardent la sienne quant à la situation sur le front belge. Une dépêche dont on trouvera la teneur dans les « Nouvelles de la matinée ». Sur la guerre, relate que les Allemands dépensent une grande activité pour la construction de ponts sur le canal Léopold ; ce dernier offrirait un intérêt tout particulier pour la défense des voies de retraite sur Anvers.

Le canal Léopold est la jonction septentrionale de toutes les lignes de jonction hydrographique de la Flandre occidentale ; il est orienté de l'ouest à l'est, de Zeebrugge sur le littoral à Philippines, ou plus exactement au polder qui s'étend au nord-ouest de cette localité hollandaise. Le tracé du canal n'est pas rectiligne, il s'incline vers le sud entre ces deux points extrêmes, de manière à contourner l'avancée méridionale de la frontière hollandaise au sud de Aardenburg. Or, les voies qui reçoivent le canal se dirigent toutes vers la Hollande, il est donc inévitable que les ponts construits sur cette ligne de navigation puissent jouer un rôle bien actif dans l'accomplissement d'un mouvement de retraite sur Anvers, qui se trouve situé à plus de 50 kilomètres à l'est de son terminus. Il s'agit plutôt du canal de Schipdonck, qui relie Zeebrugge à la Lys, au couchant de Deynze.

En France

NOS PROGRES S'ACCROISSENT

Nos progrès s'accroissent nettement sur trois points du front entre la Lys et les Vosges.

En Artois, l'affaire de Notre-Dame-de-Lorette prend un développement beaucoup plus important. On nous annonce le succès de la journée du 6 mars, de nouvelles contre-attaques ont rendu nos troupes maîtresses de plusieurs tranchées, occasionnant de fortes pertes à l'ennemi.

Quatre retours offensifs des forces allemandes ont complètement échoué.

En Champagne, — Le communiqué d'hier trois heures marque une avancée des troupes françaises au nord de Perthes et au nord-ouest de la ferme de Beauséjour ; le bulletin de la nuit confirme ces succès et les élargit.

A l'ouest de Perthes, nous avons pris pied dans un bois très fortement organisé par l'ennemi.

Le bois dont il est question couvre une croupe au profil très adouci se terminant

vers le couchant dans la direction de Souain ; il se trouve au nord de la route qui relie cette dernière localité à Perthes. Il ne serait d'ailleurs pas impossible que notre progression ait porté notre front d'attaque aux abords du chemin en terre qui se détache de la route (à deux kilomètres de Souain) et rejoint le lieu dit « La Cabane ». Ce mauvais chemin suit la légère dépression qui sépare la croupe que nous mentionnons d'une seconde plus septentrionale.

Nous avons gagné du terrain sur la croupe nord-est de Mesnil. (Comm. off.) Nous avons déjà indiqué la position de cette apophyse crayeuse au nord de la route qui va de Mesnil à Massiges par Beauséjour.

Dans les Vosges, — Le communiqué d'hier est venu fort à propos pour résumer à néant le bruit d'un grave échec subi par nos troupes dans la région des Vosges. Il n'est de meilleur démenti à opposer d'aussi légères affirmations que la nouvelle de nouveaux succès.

C'est ce que fit en ces termes le bureau de la presse :

Nous avons enlevé successivement à l'ouest de Munster les deux sommets du petit et du grand Reichackerkopf. L'ennemi contre-attaqué à deux reprises en partant de Muhlbach et de Stossvich, c'est-à-dire par le sud et par le nord. Ces deux contre-attaques ont été complètement repoussées.

Les hauteurs de Reichackerkopf occupent l'angle formé par la jonction des vallées de la Fecht et de Kleinthal et dominent à l'ouest la petite ville de Munster.

Muhlbach se trouve sur la rive gauche de la Fecht et par conséquent sur le versant méridional de la ligne de haut relief (975 mètres) dont font partie les sommets de Reichackerkopf.

Stossvich est une localité beaucoup plus importante que Muhlbach, située sur la rive droite du Kleurthal, à 2 kilomètres 700 au nord-ouest de Munster et au nord-est du versant géologique établi au nord-est de Kleinthal.

Inberg se trouve à l'ouest de la rivière de Lauterbach, qui arrose Sultzern, sur le versant sud-est de la colline granitique que couvre le bois de Kerhob.

Quant aux Hautes-Buttes, elles dominent à 4 kilomètres 800 au nord de Sultzern la route en bord qui mène de cette localité à Orbey.

Ces épisodes de la lutte furent pour théâtre la région qui s'étend au nord de la vallée de Kleinthal.

Inberg se trouve à l'ouest de la rivière de Lauterbach, qui arrose Sultzern, sur le versant sud-est de la colline granitique que couvre le bois de Kerhob.

Quant aux Hautes-Buttes, elles dominent à 4 kilomètres 800 au nord de Sultzern la route en bord qui mène de cette localité à Orbey.

Contre la Turquie

Dans les Dardanelles

Les Times publie une opinion autorisée relative à la conquête du détroit ; nous donnons ci-dessous la traduction de cette appréciation sur l'importance de la tâche entreprise par les alliés et sur l'étendue des difficultés qu'elle soulève et sur la nature desquelles nous avons déjà attiré l'attention de nos lecteurs.

Il n'y a pas lieu de nous réjouir tant que le front de bataille demeure inchangé en France et dans les Flandres, dans ces traits les plus essentiels. Il sera toujours temps de pousser des Hotons quand les cuirassés alliés pointeront leurs canons sur la Corne d'Or, non pas avant. Les opérations entreprises par la flotte sont formidables et devront être menées à petites étapes. Nous croyons au succès, mais les difficultés augmentent à chaque mille et la tâche la plus dure reste à accomplir.

Il faut noter cependant que les effets moraux des succès acquis se font de plus en plus sentir à Constantinople.

Le correspondant du Times à Sofia est aussi affirmatif que possible à ce propos. Il télégraphie qu'un de ses amis, arrivé dimanche de Constantinople, dit que la capitale turque est en proie à la panique.

La présence de milliers de réfugiés ac-

COMMUNIQUÉ OFFICIEL

TROIS HEURES

En Champagne, rien d'important à ajouter au communiqué d'hier soir ; les progrès annoncés ont été élargis à la fin de la journée. Nous avons en outre enlevé des tranchées au nord-ouest de Souain. Les tranchées conquises par nous entre Perthes et Beauséjour représentent de quatre à cinq cents mètres. Nous avons fait des prisonniers, parmi lesquels plusieurs officiers.

Dans la région des Hauts-de-Meuse, notre artillerie lourde a, déclaré les prisonniers, gravement détérioré un canon de 42 centimètres, récemment mis en batterie par l'ennemi. Cette pièce a dû être démontée et envoyée à l'arrière pour réparations ; quatre servants ont été tués, sept blessés.

En Lorraine, nous avons progressé au nord de Badonviller.

Dans les Vosges, au Reichackerkopf, les Allemands ont violemment contre-attaqué à la fin de l'après-midi d'hier. Ils ont pu un instant prendre pied sur la crête, mais, après de furieux corps à

DERNIÈRE HEURE

UN DRAME A VERSAILLES

Versailles, 8 mars. — L'ni nuit dernière, un ouvrier monteur, nommé Louis Burlet, tenta de pénétrer chez Mme Madeleine Gaveron, rue de Montreuil, à Versailles.

Celui-ci tira d'abord un coup de revolver en l'air ; mais, comme Burlet persistait à ébranler la porte, elle fit feu sur lui à bout portant.

L'ouvrier monteur, atteint dans la bouche, tomba foudroyé.

L'ATTAQUE DES DARDANELLES

Abdul Hamid a quitté Constantinople

Sofia, 8 mars. — Selon les dernières nouvelles de Constantinople, le gouvernement ottoman se prépare à passer en Asie mineure.

Abdul-Hamid a été transporté à Konin.

Il a été décidé de confier la défense de Constantinople exclusivement aux Allemands.

L'Hésitation Hellénique

Le Mal irréparable

Si jamais roi constitutionnel fut mal inspiré en exerçant personnellement le pouvoir, ce fut le roi Constantin. Au moment où il devait prouver à son peuple que sa dynastie avait poussé des racines profondes au sol de l'Attique, que les intérêts hellènes lui étaient plus chers que ceux de Hohenzollern, qu'il les discernait d'instinct, il se laisse aller à l'impulsivité et à la crainte, parle de la Bulgarie et décide de maintenir la Grèce en état de neutralité.

Il décide à lui tout seul, après avoir tenu un conseil de la couronne qui semble supérieur au conseil de la nation, représenté par la Chambre.

Et M. Venizelos, ayant, dans ces conditions, remis sa démission de Président du Conseil, a cru devoir ajouter : « Pour ce qui est de l'occasion perdue, le mal est irréparable. Reviendrais-je aux affaires que je ne pourrais pas moi-même le réparer ».

Le mal est irréparable ? Qu'est-ce à dire ?

En politique, rien n'est irréparable, tant que le principe sur lequel est basé le régime est reconnu de tous, et surtout par celui qui en est l'émancipation suprême.

Or, ici, l'attitude est grave. Contre le vœu de la nation, contre la majorité, le roi décide selon les vœux pangermanistes que la Grèce fera le jeu de la Turquie et tournera le dos à sa tradition millénaire.

Où, le mal est irréparable.

Car enfin, on ne tardera pas à s'apercevoir à Athènes que les redoutables de M. de Mirbach, les menaces de Ghaffi bey déclarant qu'en cas de guerre tous les Grecs à la portée de la main des Turcs seraient massacrés, qu'enfin le péril bulgare contre lequel, parait-il, toutes les forces grecques doivent être tendues, on ne tardera pas à s'apercevoir que tout cela n'existe que par le fait même de l'attitude expectante voulue par le roi Constantin.

L'audace des uns et des autres n'est excitée que par la crainte réelle ou simulée du beau-frère du kaiser.

Alors, après la surprise profonde causée dans tout le pays par la démission du régénérateur de la Grèce, viendra la colère qui poussera le roi à s'incliner ou à se démettre.

Qui ne s'aperçoit que, dans le premier cas, l'harmonie entre le roi et celui de qui mais qu'apparement, que la confiance au

royaume à l'égard de son roi se manifesterait précaire, et que toujours Constantin paraîtrait suspect de complaisances suspectes !

Voilà évidemment le sens de cette phrase de M. Venizelos. Oui, certes, le mal est irréparable, puisque la monarchie d'exportation que la Grèce croyait bien avoir nationalisée, reste fidèle à l'esprit de famille contraire à l'esprit national.

Dans une circonstance semblable, le roi Carol de Roumanie avait eu l'esprit de mourir.

Constantin est trop jeune encore pour l'imiter. Mais les Grecs pourraient peut-être lui rappeler l'exemple de leur premier roi Othon, qui, ayant voulu rester Bavarois devant l'Acropole, fut forcé à retourner dans son véritable pays et y retourna mourir.

G. BROUVILLE.

Autour du Conflit

Nouvelle réunion du Conseil de la Couronne

MANIFESTATIONS EN FAVEUR DE LA GUERRE

Athènes, 8 mars. — Le Conseil de la couronne a siégé hier après-midi pendant trois heures et s'est ajourné jusqu'à vendredi.

Des manifestations en faveur de la guerre ont eu lieu à l'extérieur du palais où se tenait le conseil et devant les légations russe, française et serbe.

Le ministre d'Angleterre fut l'objet d'une chaleureuse ovation, à sa sortie de la légation de France.

ON RAPPELE LES OFFICIERS GRECS HABITANT LA SUISSE

Berne, 8 mars. — Les officiers et grades subalternes grecs, domiciliés en Suisse, sont rappelés en Grèce et ont reçu l'ordre de rejoindre leurs régiments.

ON compte encore sur M. Venizelos

Londres, 8 mars. — La Daily Chronicle rapporte l'opinion suivante d'un homme d'Etat sur la crise grecque :

« M. Venizelos, soutenu par ses compatriotes, saura certainement trouver la volonté ».

Des Périsopes pour nos Soldats !

NOTRE PREMIER ENVOI

Ces appareils vont être apportés, sans délai, aux bureaux du Génie militaire de la rue de Bellechasse.

Voici la liste des régiments auxquels sera affecté notre premier envoi :

- 63^e Limoges ;
- 62^e Lorient ;
- 64^e Anenios ;
- 65^e Nantes ;
- 71^e bataillon de chasseurs à pied, Corles (Ho-Mame) ;
- 70^e bataillon de chasseurs à pied, à Grenoble ;
- 69^e bataillon de chasseurs à pied, à Epemay.

Ce sont les commandants des Dépôts qui recevront les appareils — et se chargeront de la répartition immédiate parmi les troupes combattantes, dans les tranchées du front.

LA GUERRE EN CHANSONS

Si j'étais Sultan !

(Réflexions du Grand Eunuque du Sérail)

Air : SI J'ETAIS ROI

Si j'étais le Sultan
Je mettrais la clef sous la Porte
Et j'irais à l'instant
Accompagné de mon escorte ;
Et puis, d'un air moqueur
Quand j'aurais les flottes allées
Je dirais : Leur valeur
N'attend pas l'nombre des armées !

Si j'étais le Sultan
Cacaouett's, pistaches,
Mauvais ratakoum
Pour Hadji mohammed Ghibloum !
Tout ça c'est macache
J'écrirais à l'Empereur Guillaume :
Mon vieux, c'est dégoûtant !
Je crois qu'il t'en va plus d'un
Moi qui n'ai que l'croissant
On m'a collé des pains si formidables
Que rien qu'en y pensant
J'ai plus envie de m'mettre à table !
Cacaouett's, pistaches, (bis)
Tout ça c'est macache
Mauvais ratakoum
Pour Hadji mohammed Ghibloum !
Si j'étais le Sultan
Je dirais à l'Empereur :
Pour nous c'est insultant,
C'est à vous d' défendre l'approche !
Afin de bombarder
Les Alliés jusqu'à ce qu'ils reculent
Tâchez d'être en mer des
Laurure jusqu'à crepuscule !
Cacaouett's, pistaches, (bis)
Tout ça c'est macache
Mauvais ratakoum
Pour Hadji mohammed Ghibloum !
Si j'étais le Sultan
Par Allah et par son Prophète
J'aurais très certainement
Peur qu'on m' me coupe... la retraite !
Mais pour moi, voyez vous,
La question se pos' moins cruelle :
Y a longtemps, entre nous,
Que je n'ai plus de Dardanelles !
Cacaouett's, pistaches, (bis)
Tout ça c'est macache
Mauvais ratakoum
Pour Hadji mohammed Ghibloum !
P. ALBERTY.

Chez nos Ennemis

En Allemagne

LES DECEPTIONS ALLEMANDES

Les Allemands ne se font plus d'illusion sur l'issue probable de la guerre. « Chaque jour nous apporte de nouvelles preuves, écrit le « Tag » de Berlin, combien erronées étaient les assurances que nous donnaient nos professeurs, nos diplomates et nos hommes politiques. En effet, nous étions enclins de croire que, si l'Angleterre nous entraînait dans une guerre européenne, tous les Hindous se soulèveraient comme un seul homme. Rien de pareil. Des milliers d'Indiens combattent aujourd'hui en France. Certes, la guerre sainte » constitue un facteur important contre l'Angleterre, car le drapeau du Prophète n'a pas perdu toute autorité dans le monde musulman ; mais il n'est plus un symbole dont la puissance fanatique apporte la destruction. Nous péchions aussi profiter de lenteurs de la mobilisation russe, de leurs chemins de fer détectés, de leurs armements désuets et de leur alcoolisme. Rien de pareil. Les troupes russes ont été rapides dans leurs mouvements et se sont bien comportées au feu. Les spiritueux ont été retirés de la consommation ; et les révolutions intestines ne sont pas encore venues en aide aux Teutons. En France, la décomposition politique du corps parlementaire n'a pas du tout produit les effets attendus. La Joffre a rendu un très grand service à la France avec une douzaine de généraux habiles.

« Toutes ces déceptions que nous envisageons ont manqué à l'Allemagne ».

LE NOUVEAU PARTI SOCIALISTE

Les leaders du parti social-démocrate, comme Wolfgangine, qui s'évertuent de grouper les socialistes en un parti national pour mieux améliorer le sort de la classe ouvrière, ne rencontrent pas toujours le succès qu'on leur attribue.

Commentant un de ses récents discours, la « Gazette du Peuple » à Dresden (Dresdener Volkszeitung) dit :

« Wolfgangine ne nous apporte rien, de nouveau lorsqu'il nous parle d'adopter une tactique nouvelle et de nous transformer en une sociale-nationale. »

Beaucoup de nous ont reconnu que ses vues sont bonnes, mais il s'agit de savoir si vraiment la guerre a apporté une telle transformation que tout le parti « tique » qui répétait autrefois. Tout cela « dépend en réalité des divers facteurs de la vie économique et de l'attitude des partis bourgeois ».

DES POMMES DE TERRE

L'Allemagne est à la veille de la famine. On plante des choux dans les jardins de l'empereur, on fait bouillir les pommes au lieu de les peler, on utilise même les eaux de vaisselle, mais tout cela ne rassure pas le peuple qui réclame de grandes assurances contre la famine.

Le ministre de l'Agriculture a dit à la presse : « Nous aurons des pommes de terre, si nous les ménageons... »

Et le « Berliner Tageblatt » d'ajouter : « Si Ton demande à la maîtresse de maison d'appliquer des procédés nouveaux dans son ménage à cause de la guerre, nous sommes bien en droit de demander au gouvernement de les appliquer d'abord lui-même dans des problèmes plus sérieux ».

LA VIE DU JOUR

L'ALMANACH

Demain Mardi 9 Mars

A 4 heures, dans la salle de la Comédie-Royale, 25, rue Caumartin, M. Jean de Bonnefon parlera des cathédrales martyres (Reims, Laon, Soissons, Arras, Senlis). Auditions.

Aux Ecoutes

Il est vrai, certainement vrai, que pendant les quelques années où est venue concentrée la substance morale de plusieurs siècles, le grand amour de la République, le grand enthousiasme de la liberté et de la dignité humaine, a non seulement soutenu et enflammé, mais ordonné et organisé de vastes armées.

Jean Jaurès.

Une lettre envoyée d'Allemagne à un prisonnier : Que le Seigneur et la Sainte-Vierge nous viennent en aide pour que la guerre prenne fin. On ne peut plus y tenir. Tout est si cher qu'on ne peut rien se procurer. Les enfants n'ont plus de souliers ni de bas...

Dans les villages de Bukovine, les soldats russes ont observé un fait curieux, qui se répète à chaque réquisition. As-tu un porc ? demande-t-on à une Slavone (les hommes ont tous été mobilisés).

Où. Eh bien, donne-le, nous l'achetons, voici l'argent. Aussitôt la femme prend une pose éfarée, et pousse des cris perçants : Qu'y a-t-il, la mère ? Calme-toi. Elle poussa encore quelques cris, puis prend l'argent.

Voici l'explication que les soldats russes ont fini par donner à ces cris : Dans les pays qui ont été occupés une première fois par eux, puis évacués à l'arrivée de forces supérieures, les paysans ont beaucoup souffert d'avoir trop bien reçu les Russes. Certains y perdirent la vie, d'autres furent envoyés en Autriche.

Les femmes qui ont l'esprit matin, ne croient si fort maintenant quand les Russes réquisitionnent, que pour faire croire aux voisins qui les entendent qu'on leur arrache de force leur vache ou leur porc.

POSTE RESTANTE

Victime d'un accident de bicyclette, l'écrivain « Le Travail » a été blessé. Il travaillera à l'Aurore, à la Démocratie Sociale et à la Bataille Syndicaliste. La société des « Amis des cathédrales » vient de rayer les Allemands et Austro-Hongrois de la liste de ses membres comme indignes de figurer dans une réunion d'honnêtes gens.

Mérovak, l'homme des cathédrales, qui s'appelle plus prosaïquement Gabriel Kobuchon, est prisonnier dans un camp de concentration du Hanovre.

M. Louis Lalapie se plaint de ce que nos soldats sur le front puissent se distraire de plaisanteries « de mauvais aloi ». Il s'écrie :

La pornographie est détestable partout, mais surtout sur le front. Betenons ce mot. Nest-ce pas au front que siège la pudeur ? C'est le front qui rougit quand elle est offensée.

Le pasteur Wagner, dont la parole fait loi, dans le monde protestant, a fait, hier, à la 18^e matinée nationale, la conférence habituelle.

Je me suis imposé, a-t-il dit, une règle de conduite que je vous propose et dont vous trouverez bien : chaque jour je me refais une âme de petit poupin. J'astique ma volonté pour que nulle trace de rouille n'y subsiste. Pas d'impatiences ! Les impatiences sont trop souvent les amitiés. Les autres, ceux qui se baladent, ceux qui tâtent ont pour eux le temps parce qu'ils ont pour eux les puissances de justice et de droit qui les mèneront à la victoire.

Hier, au Trocadéro, M. Carton de Wiart a fait une belle conférence sur « Le soldat belge ».

Où, vraiment, dit-il, ce petit soldat-là est digne de lutter coude à coude avec le vôtre, d'accomplir son noble métier auprès du bon soldat de France, auprès du vaillant soldat anglais, si bien compris par Kipling. Il mérite que vous l'aimiez, comme vous l'aimez.

Droit de Grâce

Le conseil de guerre de la troisième division d'infanterie a récemment prononcé, pour espionnage, contre une femme Moreau, une condamnation à mort. La peine fut commuée en vingt ans de travaux forcés.

Cette indulgence a eu lieu en raison des circonstances spéciales, sur la proposition formelle du général Joffre, et sur l'avis conforme du garde des sceaux.

Pendant la durée des hostilités, le président de la République a renoncé à exercer son droit de grâce pour les condamnations, mêmes capitales, prononcées par les conseils de guerre, à moins que l'autorité militaire ne propose elle-même une commutation de peine.

Chant de Guerre

Nous avons déjà donné des chants de guerre allemands. Celui-ci qui vient d'être traduit, porte en lui une désespérance qui, peu à peu, monte du cœur du peuple allemand :

LA CROIX DE FER

Nous avons à porter une croix, — une croix dure comme le fer. — Si lourde qu'aucune épaule n'est assez forte. — Qu'aucun fardeau n'est si accablant.

Cette croix, c'est le cruel danger — Que courent l'existence et la vie de l'Allemagne ; — Un monde en armes menace de lui tisser — Sa chemise mortuaire.

Nous la porterons, si lourde soit-elle, — Car de nos bras nous voulons racheter — Nos réductions le monde en bouillie.

Nos héros, nous les décorons — D'une croix de fer. — Ainsi se paraient nos vaillants ancêtres — Des temps héroïques.

Fanny Clar.

La Grande Mêlée des Peuples

SERBIE, TERRE FAROUCHE

La voyez-vous, la Serbie, gardée par les eaux immenses du Danube, le grand fleuve aux rives herbeuses qui débordent au temps de la crue comme une mer hors des digues ? Elle est loin, bien loin de nous, dans le creuset balkanique où les Etats se fondent et se refondent au gré d'un batteur de fer inconscient penché sur l'enclume. La frémissent les races ennemies : le Turc asiatique, le Roumain latin, le Bulgare mogol et le Serbe slave. Aucun ne veut subir le joug de l'autre, et ils se battraient jusqu'au temps où les frères seront réunis dans la même demeure de famille, la porte de l'enclos scellée contre l'invasion étrangère. Leur histoire à tous est une longue histoire de sang ; et leur terre est féconde de l'engrais humain éternellement apporté par les siècles. Tous sont braves, mais le plus brave est le Serbe.

Comme lui, son pays est fier et farouche. Les Portes de fer et le défilé de Kasan, et celui de Timok où passeront hardiment les Romains, et le promontoire de Slalat où s'éroulent en silence les restes du palais des Isars serbes, composent de tristes et graves paysages. Dans le « Pays des forêts » — la Chomadia — l'homme a passé un contrat avec les arbres, au temps de l'oppression turque, et chaque arbre garde son homme et venge la liberté serbe. Car le proverbe dit : « Qui tue un arbre tue un Serbe. »

Si le peuple des villes s'est accoutumé à vivre à la mode occidentale, les gens des vallées et ceux de la montagne ont conservé les mœurs de la plus primitive humanité. Ils sont unis, non par famille naturelle avec le père, la mère et les enfants, mais par groupes où tous se croient parents et ont en commun le sang des pères.

La terre appartient à tous sans que nul en puisse disposer d'une parcelle ; et chacun travaille pour le bien des autres.

Le chef élu, le domacin, se charge de

vendre les produits du sol et les animaux. Il protège et nourrit les enfants du groupe et marie les filles sans demander de consentement de leurs pères naturels. La domacin ramasse les provisions pour la vaste famille, réunit les jeunes filles, leur apprend l'ouvrage journalier, récite les prières et conte les vieilles histoires centenaires aux enfants attentifs.

Les jeunes gens et les jeunes filles peuvent adopter dans un autre groupe un frère ou une sœur selon leurs desirs. Et ils se lient à l'aide de rites très anciens comme nous les voyons pratiquer par les Grecs dans l'Iliade. Les frères adoptifs partagent le même repas d'union et boivent la même coupe où ils ont mélangé quelques gouttes de leur sang. Rien désormais ne saurait les séparer ni briser le lien que le principe de vie a scellé.

Et tout ce que fait le frère, son frère le fait aussi. Ensemble ils vengent une commune injure, ensemble encore ils vont à la guerre et ensemble encore ils vont à la chasse, aux champs ou à la danse. Si l'un des deux meurt, l'autre prend le deuil et pleure. Ils ont le même foyer, le même sol, et ils sont parents du même groupe, de cette vaste famille par les pères que l'on nomme la zadrouga.

La vieille terre serbe est vénéralisée comme un père par tous ses fils. Aucun ne faillit pour la défense commune. C'est pourquoi ce pays, qui a subi l'avant-dernière année l'assaut des Turcs, puis l'assaut des Bulgares, s'est levé encore une fois cet été pour repousser la menace autrichienne. Tant qu'un Serbe respire sur la terre natale, la guerre durera, car le Serbe préfère la mort à la servitude.

Ainsi, là-bas, dans les Balkans, elle se bat pour son droit et pour sa liberté, — comme nous, — la Serbie, terre farouche.

Hollebecque.

LETTRRES ET ARTS

ESQUISSES

Rue Daguerre, 19, dans un atelier, entre amis, sans la moindre prétention, une exposition d'esquisses, tableaux, statuettes, a eu lieu hier.

C'est une pensée généreuse, celle qui a présidé à l'organisation de ce petit Salon, qui se renouvellera chaque mois. Comme aux vernissages officiels, il y avait beaucoup de monde et beaucoup plus qu'aux grands salons, se trouvait, au bas des peintures, l'étiquette blanche « vendu », qui fait battre le cœur des artistes.

Des tableaux, des statuettes, des esquisses de grandes toilettes, et des maquettes, notamment celle intitulée « Pleures », portant en elles le germe d'œuvres importantes.

On y remarquait le « Christ », de G. Dubois, dont il fut déjà parlé ici.

Fanny Clar.

des récits inexacts de la guerre et de ses danses. Ayons le droit de ne mettre sous leurs yeux que de la vérité. Ayons le droit d'empêcher ensuite qu'ils ne s'expriment des abominables théories qui aboutissent à des montages de cadavres et à des fleuves de sang. Au bout de deux ou trois générations éduquées de la sorte, l'Allemagne ne sera plus le Croquemitaine bouffi de vanité que nous connaissons il y a six mois.

Je suis, on le voit, plus féroce encore que le grand et sympathique Hugo de la science géographique.

M.-C. POINSOT.

« La Paix Impossible »

Sous le titre : La paix impossible avant la revanche, une brochure populaire d'André Vervoorst, a paru. Elle dépeint, à l'aide de documents, les ravages du peuple allemand et son auto-critique, et conclut par la paix impossible tant que l'Allemagne ne sera pas réduite à merci. (La paix impossible, brochure populaire à 0 fr. 20, 8, boulevard des Italiens.)

Dans les Musées

Au musée de Versailles est entré ces jours-ci un beau portrait de Stendhal. C'est le deuxième que l'on connaît du célèbre écrivain. Un autre existe au musée de Grenoble. Œuvre du peintre Pierre Debreux, elle fut offerte à la ville natale de Stendhal par un de ses exécuteurs testamentaires.

Pour les Artistes

Le « Comité de Défense des Professions Libérales », une des œuvres subventionnées par le Secours National, voulant apporter une aide efficace et digne aux peintres, sculpteurs-graveurs, etc. organisés en plus d'une tombola, d'un caractère tout social et d'une ingénieuse souscription, une exposition-vente, qui comprendra une série d'œuvres d'un rare ecclésiaste, d'artistes français, russes-polonais, belges, anglais, américains, etc., dans les Galeries des Artistes Modernes, 19, rue Caumartin, qui seront librement ouvertes au public, du 14 au 28 mars prochain.

Ceux qui voudraient s'intéresser à cette œuvre de haute solidarité artistique, sont priés de s'adresser à : M. Gineste, président du Comité, square du Champ-de-Mars, 3 (15^e).

Petites Nouvelles d'ici et d'ailleurs

L'Anniversaire de Marceau Le 14^e anniversaire de la naissance du général Marceau fut fêté, hier, à Chartres.

Les Belges en Angleterre Un arrêté royal vient d'instituer, à Londres, un comité chargé d'accorder avec les autorités officielles et les institutions privées anglaises, de veiller aux intérêts des Belges réfugiés en Angleterre.

M. M. Emile Vandervelde, ministre d'Etat, membre de la Chambre des représentants ; Antoine Borboux, membre de la Chambre des représentants ; Lambert Jadot, ingénieur et industriel, font partie du comité.

A Mexico

Les membres du corps diplomatique ont décidé de quitter Mexico.

RÉPONSES AU LECTEUR

Rachet, une lettre. Patientez quelques jours et vous pourrez venir à nos bureaux où nous tiendrons des péripécies à la disposition de nos lecteurs.

Tous les Samedis

LE BONNET ROUGE paraît sur 4 PAGES

LES PLANCHES

ECHOS

Une information nous disait, ces jours-ci, que M. Richard Strauss a refusé prudemment de contresigner le manifeste des intellectuels et qu'il espérait encore être monté à l'Opéra-Comique, avec le Chevalier à la Rose, bien que son librettiste Hugo von Hoffmannsthal, lieutenant de dragons autrichiens, se couvre de ridicule en se faisant adresser des odes dans le Berliner Tageblatt par Hermann Bahr, mari de la cantatrice Mildenburg ; car les morts de cantatrices s'agitent beaucoup pendant cette guerre, et pas seulement à Berlin.

On avait assuré que Mlle Artot de Padilla créerait, à Paris, le rôle d'Octave, dans le Chevalier à la Rose, parce qu'elle en est le meilleur interprète à Berlin et que, Parisienne pendant vingt ans, elle parle très purement notre langage. Elle est dans la situation du violoniste Henri Marteau, fils d'un négociant rémois et d'une Allemande, et prometteur au Conservatoire de Berlin-Cantatrice de la Cour, Mlle Artot chantait, par ordre, dans les représentations de l'Opéra. Chantera-t-elle jamais rue Favart ? Nous sommes allés le demander à M. Gheusi, qui nous a répondu militairement :

« L'Opéra-Comique devait jouer le Chevalier à la Rose. Il ne le jouera pas. Les rôles principaux en auraient été créés par Mlle Mary Garden et Mlle Marie Chenal. Mlle Artot, à la demande de Strauss, aurait pu être appelée ensuite à doubler Mary Garden. Elle ne chanta pas rue Favart ; fille d'un Espagnol, qui avait horreur des Allemands et d'une Belge de Liège qui les aimait, elle se réfugia dans la situation de la cantatrice Mlle Artot de Padilla, parente de Parisiennes très patriotes, est allée, à Berlin, d'un de ces titres de cour qui, en Allemagne, correspondent ridiculement aux femmes elles-mêmes. A la patrie de sa mère, à celle de son père, à la nôtre, elle a préféré la Prusse et les Boches. Sa famille de France et l'Opéra-Comique lui sont à jamais fermés. »

Courrier des Spectacles

Opéra-Comique. — Rappelons que jeudi prochain (Mardi-Carême), la Direction affiche une représentation spéciale de Mignon, avec l'admirable Léonor Edouard, Mlle Vallin-Farber, Mlle MM. Jean Perier, Payan, etc. La représentation finira par les Soldats de France, la Marseillaise sera chantée par Mlle Marie Chenal.

Soirée à 7 h. 45, à titre tout à fait exceptionnel, La Fille du Régiment, avec Mlle Tiphaine ; MM. Paillard, Azéma ; Le Ballet des Nations, dansé par Mlle Pavloff et tout le corps de ballet, et le fameux épisode patriotique, Les Soldats de France, qui sera terminé par l'exécution de la Marseillaise, par Mlle Chenal.

La Cigale. — Si tu veux une fois régalé avec de bonnes swanes, viens seulement profiter sans rien payer de la Cigale. Tu verras la meilleure revue de Paris et tu applaudiras Paul Méré et Co Massart dans leur amusée scène belge et La sonnerie.

Gaumont-Palace. — Aujourd'hui, relâche. Jeudi prochain, matinée à 2 h., soirée à 8 h., Madame Corintine. — Location, au-café 16-78.

Ba-Ta-Clan. — Avec le roi des comédiens Max Dearty a réalisé hier deux fois le maximum des recettes.

Theâtre Albert-Pic (64 Rocher), W. 93-51. — A 8 h. 30 : La jeune mariée ; 10 h. : Le Crapoteux teuton, revue.

Grand-Guignol. — Tous les jours en matinée 3 heures et soirée 8 h. 45, nouveau spectacle ; Un moment d'émotion, 10, dix heures de bon goût, voilà ce qu'on trouve au Grand-Guignol qui a fait sa réputation avec un gros succès. Le public a fait bon accueil à son théâtre et à son excellent troupe habituel. A ce nouveau programme, un drame poignant : A ce moment, trois cadavres solennellement ensevelis ; Monsieur Jean et Mireille à ses côtés. Seul théâtre de Paris faisant matinée tous les jours à 3 heures et soirée à 8 h. 45. Métro : Nord-Sud à cent mètres du Théâtre, 25-31.

Porte-Saint-Martin (T. Nord 37-33). — La Flamée, pièce en 3 actes de M. Henry Barbusse, 1^{re} représentation, à 8 h. 45 ; 2^e représentation, à 8 h. 45 ; 3^e représentation, à 8 h. 45 ; 4^e représentation, à 8 h. 45 ; 5^e représentation, à 8 h. 45 ; 6^e représentation, à 8 h. 45 ; 7^e représentation, à 8 h. 45 ; 8^e représentation, à 8 h. 45 ; 9^e représentation, à 8 h. 45 ; 10^e représentation, à 8 h. 45 ; 11^e représentation, à 8 h. 45 ; 12^e représentation, à 8 h. 45 ; 13^e représentation, à 8 h. 45 ; 14^e représentation, à 8 h. 45 ; 15^e représentation, à 8 h. 45 ; 16^e représentation, à 8 h. 45 ; 17^e représentation, à 8 h. 45 ; 18^e représentation, à 8 h. 45 ; 19^e représentation, à 8 h. 45 ; 20^e représentation, à 8 h. 45 ; 21^e représentation, à 8 h. 45 ; 22^e représentation, à 8 h. 45 ; 23^e représentation, à 8 h. 45 ; 24^e représentation, à 8 h. 45 ; 25^e représentation, à 8 h. 45 ; 26^e représentation, à 8 h. 45 ; 27^e représentation, à 8 h. 45 ; 28^e représentation, à 8 h. 45 ; 29^e représentation, à 8 h. 45 ; 30^e représentation, à 8 h. 45 ; 31^e représentation, à 8 h. 45 ; 32^e représentation, à 8 h. 45 ; 33^e représentation, à 8 h. 45 ; 34^e représentation, à 8 h. 45 ; 35^e représentation, à 8 h. 45 ; 36^e représentation, à 8 h. 45 ; 37^e représentation, à 8 h. 45 ; 38^e représentation, à 8 h. 45 ; 39^e représentation, à 8 h. 45 ; 40^e représentation, à 8 h. 45 ; 41^e représentation, à 8 h. 45 ; 42^e représentation, à 8 h. 45 ; 43^e représentation, à 8 h. 45 ; 44^e représentation, à 8 h. 45 ; 45^e représentation, à 8 h. 45 ; 46^e représentation, à 8 h. 45 ; 47^e représentation, à 8 h. 45 ; 48^e représentation, à 8 h. 45 ; 49^e représentation, à 8 h. 45 ; 50^e représentation, à 8 h. 45 ; 51^e représentation, à 8 h. 45 ; 52^e représentation, à 8 h. 45 ; 53^e représentation, à 8 h. 45 ; 54^e représentation, à 8 h. 45 ; 55^e représentation, à 8 h. 45 ; 56^e représentation, à 8 h. 45 ; 57^e représentation, à 8 h. 45 ; 58^e représentation, à 8 h. 45 ; 59^e représentation, à 8 h. 45 ; 60^e représentation, à 8 h. 45 ; 61^e représentation, à 8 h. 45 ; 62^e représentation, à 8 h. 45 ; 63^e représentation, à 8 h. 45 ; 64^e représentation, à 8 h. 45 ; 65^e représentation, à 8 h. 45 ; 66^e représentation, à 8 h. 45 ; 67^e représentation, à 8 h. 45 ; 68^e représentation, à 8 h. 45 ; 69^e représentation, à 8 h. 45 ; 70^e représentation, à 8 h. 45 ; 71^e représentation, à 8 h. 45 ; 72^e représentation, à 8 h. 45 ; 73^e représentation, à 8 h. 45 ; 74^e représentation, à 8 h. 45 ; 75^e représentation, à 8 h. 45 ; 76^e représentation, à 8 h. 45 ; 77^e représentation, à 8 h. 45 ; 78^e représentation, à 8 h. 45 ; 79^e représentation, à 8 h. 45 ; 80^e représentation, à 8 h. 45 ; 81^e représentation, à 8 h. 45 ; 82^e représentation, à 8 h. 45 ; 83^e représentation, à 8 h. 45 ; 84^e représentation, à 8 h. 45 ; 85^e représentation, à 8 h. 45 ; 86^e représentation, à 8 h. 45 ; 87^e représentation, à 8 h. 45 ; 88^e représentation, à 8 h. 45 ; 89^e représentation, à 8 h. 45 ; 90^e représentation, à 8 h. 45 ; 91^e représentation, à 8 h. 45 ; 92^e représentation, à 8 h. 45 ; 93^e représentation, à 8 h. 45 ; 94^e représentation, à 8 h. 45 ; 95^e représentation, à 8 h. 45 ; 96^e représentation, à 8 h. 45 ; 97^e représentation, à 8 h. 45 ; 98^e représentation, à 8 h. 45 ; 99^e représentation, à 8 h. 45 ; 100^e représentation, à 8 h. 45 ; 101^e représentation, à 8 h. 45 ; 102^e représentation, à 8 h. 45 ; 103^e représentation, à 8 h. 45 ; 104^e représentation, à 8 h. 45 ; 105^e représentation, à 8 h. 45 ; 106^e représentation, à 8 h. 45 ; 107^e représentation, à 8 h. 45 ; 108^e représentation, à 8 h. 45 ; 109^e représentation, à 8 h. 45 ; 110^e représentation, à 8 h. 45 ; 111^e représentation, à 8 h. 45 ; 112^e représentation, à 8 h. 45 ; 113^e représentation, à 8 h. 45 ; 114^e représentation, à 8 h. 45 ; 115^e représentation, à 8 h. 45 ; 116^e représentation, à 8 h. 45 ; 117^e représentation, à 8 h. 45 ; 118^e représentation, à 8 h. 45 ; 119^e représentation, à 8 h. 45 ; 120^e représentation, à 8 h. 45 ; 121^e représentation, à 8 h. 45 ; 122^e représentation, à 8 h. 45 ; 123^e représentation, à 8 h. 45 ; 124^e représentation, à 8 h. 45 ; 125^e représentation, à 8 h. 45 ; 126^e représentation, à 8 h. 45 ; 127^e représentation, à 8 h. 45 ; 128^e représentation, à 8 h. 45 ; 129^e représentation, à 8 h. 45 ; 130^e représentation, à 8 h. 45 ; 131^e représentation, à 8 h. 45 ; 132^e représentation, à 8 h. 45 ; 133^e représentation, à 8 h. 45 ; 134^e représentation, à 8 h. 45 ; 135^e représentation, à 8 h. 45 ; 136^e représentation, à 8 h. 45 ; 137^e représentation, à 8 h. 45 ; 138^e représentation, à 8 h. 45 ; 139^e représentation, à 8 h. 45 ; 140^e représentation, à 8 h. 45 ; 141^e représentation, à 8 h. 45 ; 142^e représentation, à 8 h. 45 ; 143^e représentation, à 8 h. 45 ; 144^e représentation, à 8 h. 45 ; 145^e représentation, à 8 h. 45 ; 146^e représentation, à 8 h. 45 ; 147^e représentation, à 8 h. 45 ; 148^e représentation, à 8 h. 45 ; 149^e représentation, à 8 h. 45 ; 150^e représentation, à 8 h. 45 ; 151^e représentation, à 8 h. 45 ; 152^e représentation, à 8 h. 45 ; 153^e représentation, à 8 h. 45 ; 154^e représentation, à 8 h. 45 ; 155^e représentation, à 8 h. 45 ; 156^e représentation, à 8 h. 45 ; 157^e représentation, à 8 h. 45 ; 158^e représentation, à 8 h. 45 ; 159^e représentation, à 8 h. 45 ; 160^e représentation, à 8 h. 45 ; 161^e représentation, à 8 h. 45 ; 162^e représentation, à 8 h. 45 ; 163^e représentation, à 8 h. 45 ; 164^e représentation, à 8 h. 45 ; 165^e représentation, à 8 h. 45 ; 166^e représentation, à 8 h. 45 ; 167^e représentation, à 8 h. 45 ; 168^e représentation, à 8 h. 45 ; 169^e représentation, à 8 h. 45 ; 170^e représentation, à 8 h. 45 ; 171^e représentation, à 8 h. 45 ; 172^e représentation, à 8 h. 45 ; 173^e représentation, à 8 h. 45 ; 174^e représentation, à 8 h. 45 ; 175^e représentation, à 8 h. 45 ; 176^e représentation, à 8 h. 45 ; 177^e représentation, à 8 h. 45 ; 178^e représentation, à 8 h. 45 ; 179^e représentation, à 8 h. 45 ; 180^e représentation, à 8 h. 45 ; 181^e représentation, à 8 h. 45 ; 182^e représentation, à 8 h. 45 ; 183^e représentation, à 8 h. 45 ; 184^e représentation, à 8 h. 45 ; 185^e représentation, à 8 h. 45 ; 186^e représentation, à 8 h. 45 ; 187^e représentation, à 8 h. 45 ; 188^e représentation, à 8 h. 45 ; 189^e représentation, à 8 h. 45 ; 190^e représentation, à 8 h. 45 ; 191^e représentation, à 8 h. 45 ; 192^e représentation, à 8 h. 45 ; 193^e représentation, à 8 h. 45 ; 194^e représentation, à 8 h. 45 ; 195^e représentation, à 8 h. 45 ; 196^e représentation, à 8 h. 45 ; 197^e représentation, à 8 h. 45 ; 198^e représentation, à 8 h. 45 ; 199^e représentation, à 8 h. 45 ; 200^e représentation, à 8 h. 45 ; 201^e représentation, à 8 h. 45 ; 202^e représentation, à 8 h. 45 ; 203^e représentation, à 8 h. 45 ; 204^e représentation, à 8 h. 45 ; 205^e représentation, à 8 h. 45 ; 206^e représentation, à 8 h. 45 ; 207^e représentation, à 8 h. 45 ; 208^e représentation, à 8 h. 45 ; 209^e représentation, à 8 h. 45 ; 210^e représentation, à 8 h. 45 ; 211^e représentation, à 8 h. 45 ; 212^e représentation, à 8 h. 45 ; 213^e représentation, à 8 h. 45 ; 214^e représentation, à 8 h. 45 ; 215^e représentation, à 8 h. 45 ; 216^e représentation, à 8 h. 45 ; 217^e représentation, à 8 h. 45 ; 218^e représentation, à 8 h. 45 ; 219^e représentation, à 8 h. 45 ; 220^e représentation, à 8 h. 45 ; 221^e représentation, à 8 h. 45 ; 222^e représentation, à 8 h. 45 ; 223^e représentation, à 8 h. 45 ; 224^e représentation, à 8 h. 45 ; 225^e représentation, à 8 h. 45 ; 226^e représentation, à 8 h. 45 ; 227^e représentation, à 8 h. 45 ; 228^e représentation, à 8 h. 45 ; 229^e représentation, à 8 h. 45 ; 230^e représentation, à 8 h. 45 ; 231^e représentation, à 8 h. 45 ; 232^e représentation, à 8 h. 45 ; 233^e représentation, à 8 h. 45 ; 234^e représentation, à 8 h. 45 ; 235^e représentation, à 8 h. 45 ; 236^e représentation, à 8 h. 45 ; 237^e représentation, à 8 h. 45 ; 238^e représentation, à 8 h. 45 ; 239^e représentation, à 8 h. 45 ; 240^e représentation, à 8 h. 45 ; 241^e représentation, à 8 h. 45 ; 242^e représentation, à 8 h. 45 ; 243^e représentation, à 8 h. 45 ; 244^e représentation, à 8 h. 45 ; 245^e représentation, à 8 h. 45 ; 246^e représentation, à 8 h. 45 ; 247^e représentation, à 8 h. 45 ; 248^e représentation, à 8 h. 45 ; 249^e représentation, à 8 h. 45 ; 250^e représentation, à 8 h. 45 ; 251^e représentation, à 8 h. 45 ; 252^e représentation, à 8 h.